

Presse - 3 de Malika Djardi

3 - avant-première - Festival « C'est comme ça! » au CDCN L'échangeur à Château-Thierry le 6 octobre 2017

WebTV: <https://www.youtube.com/watch?v=DacKtBa0Zlw>

3 - Première - Biennale de Charleroi Danse à La Raffinerie Bruxelles le 11 octobre 2017

<http://www.culture1080cultuur.be/fr/agenda/3 - Malika Djardi/5280/>

Malika Djardi, chorégraphe et interprète, opère à la croisée du tribal et du technologique. Son univers est pop et sérieux, marquée par sa présence percutante. Sa troisième création, justement intitulée 3, réunit une petite communauté féministe et post-humaniste et s'aventure du côté de la science-fiction. Dans ce projet, Malika Djardi poursuit un jeu sur les confrontations de points de vue et de références. Avec fantaisie et irrévérence, elle ambitionne de composer une danse du futur. Dans la pièce, basée sur un scénario qu'il reste à inventer, les danseurs avancent masqués, porteurs d'identités, de signes, de gestuelles, de rites à déchiffrer ou à recomposer. Cette nouvelle odysée chorégraphique se clôture par une conférence scientifique, invitation à la réflexion sur le devenir du monde.

Mention: <http://www.myra.fr/3-malika-djardi>

Mention: <https://www.lecho.be/culture/scenes/annie-bozzini-inaugure-sa-premiere-saison-a-charleroi-danse/9936228.html>

Mention: https://www.rtbf.be/culture/scene/detail_la-biennale-2017-de-charleroi-danses-la-nouvelle-donne-de-donna-anna-bozzini?id=9724953

Agenda: <https://www.wattedoen.be/charleroi-danse-biennale-17-809769.shtml>

Agenda: <https://www.thebulletin.be/charleroi-danse-biennale-2017-3-malika-djardi>

3 TANDEM Scène nationale - Hippodrome de Douai le 23 mars 2018

Par Fabien Bidaud pour La voix du Nord le 21 mars 2018:

<http://www.lavoixdunord.fr/340526/article/2018-03-21/malika-djardi-revient-danser-sur-un-champ-de-ruines>

Malika Djardi revient danser sur un champ de ruines

De la danse ? Oui, mais plus encore. Obnubilée par la science et l'histoire, la Française transporte dans un monde apocalyptique avec « 3 », donné demain à Douai. Avec bande-son electro et présence d'un haltérophile...

PAR FABIEN BIDAUD
arras@lavoixdunord.fr

DOUAI/ARRAS. Quand d'autres chorégraphes se questionnent sur la narration, Malika Djardi doit, elle, se refréner pour « garder le mystère » de la danse. Ses créations sont bavardes, azimutées, recourent à la musique, invitent des biais inédits. Qui a déjà convié un haltérophile à expliquer sa discipline sur une scène de théâtre ? Dans *Sa Prière*,

“ On est dans un monde de chaos où les gens tentent de survivre... On sait qu'il y a un trou noir géant où la Terre sera un jour aspirée. ”

vu à Tandem, la jeune femme faisait entendre le cheminement intérieur de sa mère, convertie à l'islam, via une interview diffusée durant la pièce. Cette fois encore, les signes clignotent de partout. Outre trois danseuses, la pièce 3 contient une musique (« de la techno de



Outre les trois danseuses, la pièce contient de la musique electro, un menhir phosphorescent d'où filtre une voix robotique et fait intervenir un haltérophile...

mauvais goût », s'amuse la chorégraphe) signée Ulysse Klotz. Il y a aussi un menhir phosphorescent d'où filtre une voix robotique. Et notre gros bras qui expliquera quelle est la meilleure façon de se jouer de la gravité...

Le propos est épais, comme les centres d'intérêt de la jeune femme, passionnée de recherche physique. « J'ai un truc avec les mots de la science, indique-t-elle.

Là, on est dans un monde de chaos où les hommes tentent de survivre... On sait qu'il y a un grand attracteur, un trou noir géant où la Terre sera un jour aspirée. Joyeux. Charge aux trois « superhéroïnes » qui évoluent sur scène de trouver une voie salutaire dans ce chaos ambiant. ■

Demain, à 20 h, à Tandem Douai, place du Barlet. Navette au départ d'Arras à 19 h 15, place du Théâtre. 10/8 €. Tél. 09 71 00 56 78.

L'entretien avec Jean Pasqualini, de PFM le 22 mars 2018:

<http://www.radiopfm.com/reportages-chroniques/reportages-entretiens/article/malika-djardi-danseuse-et-choregraphe>

<http://www.lm-magazine.com/blog/2018/03/01/3/>

Dernier volet d'un triptyque initié avec *Sa Prière* et *Horion*, 3 s'aventure du côté de la SF pour sonder nos sensations et connaissances. Dans un futur indéterminé, sur une terre dévastée, trois femmes tentent de sauver l'humanité, attirées par un étrange monolithe. Nourrie de langues des signes ou d'arts martiaux, leur danse se situe à la croisée du tribal et de la technologie. Elle se conclut par une conférence scientifique interrogeant le monde de demain.

3 Festival Uzès Danse le 15 juin 2018

Par Wilson Le Personnel le 10/07/2018:

<http://www.maculture.fr/danse/malika-djardi-3/>

Avec seulement trois pièces au compteur, la jeune chorégraphe Malika Djardi désarçonne par sa volonté et son habilité à s'échapper des catégories : « Lorsque j'ai commencé à présenter et tourner ma première pièce, *Sa prière*, on a commencé à me catégoriser, notamment à cause de mon nom à consonance arabe, j'étais programmée dans des soirées thématiques « couscous-merguez / Maghreb ». J'ai alors eu besoin de faire un projet qui puisse secouer un peu tout ça, je sentais le besoin d'aller ailleurs, qu'on ne puisse plus me mettre dans une case. » Comme en réponse à cette assignation qu'elle réfute, elle intitule sa seconde pièce *Horion*, synonyme d'un coup violent, d'une claque donné à quelqu'un. Passé ce pied de nez, elle opère avec sa dernière création, 3, un nouveau virage esthétique qui en déstabilisera sans doute plus d'un : un trio futuriste dans un environnement post-apocalyptique.

« J'ai toujours trouvé la danse un peu absurde. Mais au delà du plaisir personnel de danser, de se montrer en spectacle, c'est pour moi une chose nécessaire. Je fais un parallèle entre la danse et le langage, c'est un moyen de communiquer. » En effet, si les performances de Malika Djardi sont fondées sur le mouvement, chacune aborde via des angles différents la question du langage. Ses trois premières pièces engageant des esthétiques et des physicalités hétérogènes : avec son premier solo *Sa Prière* la chorégraphe explorait la veine documentaire et autofictionnelle, en s'appuyant sur des entretiens enregistrés avec sa mère dans lesquels elle aborde sa foi en l'Islam et sa pratique religieuse. Dans sa deuxième pièce, la chorégraphe déplie en duo la notion de "coup", qu'elle soit une charge ou une décharge, rythmique, énergétique, ou poétique. Avec des costumes pastichant les simili-nudités d'Adam et Ève, le duo tragi-comique élabore des tableaux musicaux percutants et graphiques. Sa troisième création sobrement intitulée 3 est un trio. Dans une atmosphère visuelle qui rend hommage aux films de genre et aux animés japonais, trois femmes y élaborent un fascinant rituel technologique au sein duquel la danse se pratique comme langage.

Une danse science-fictionnelle

Si ces trois premières pièces semblent à première vue hétéroclites, la chorégraphe tisse un fil rouge narratif entre les différents opus : « La fin d'un spectacle conduit au début de l'autre : à la fin du premier solo je parle d'Adam et Ève au Paradis, et ces deux

figures apparaissent au début de la seconde pièce. Horion se termine en clash, en apocalypse. Puis 3 s'ouvre sur un décor post-apocalyptique dans lequel l'humanité a été décimée et où il ne reste plus que quelques survivants. » À rebours du précédent opus qui se voulait plus abstrait, cette troisième pièce s'attache à une narration toute figurative, s'aventurant du côté de la science-fiction, dans un futur post-humaniste imaginé par les soins de la chorégraphe : un monde cyber-punk dévasté par la sécheresse et l'infertilité. Si ce type synopsis convoque de nombreuses références littéraires et cinématographiques, il fait encore figure d'ovni dans le champ chorégraphique. En effet, la science fiction n'est pas un genre habituellement abordé par les chorégraphes, mais Malika Djardi voit en elle une porte d'entrée vers le mouvement : « Ce qui m'intéresse dans la science fiction, c'est sa capacité à prédire un potentiel futur, des avancées scientifiques et en même temps à déployer un grand fantasme imaginaire où l'impossible devient possible. J'avais envie de mettre en scène une communauté de langage, dont le langage, justement, serait la danse. Et c'est la science fiction qui m'a permis de le faire. »

La performance s'approprie les codes esthétiques des films de série B, prenant pour héroïnes trois jeune femmes en justaucorps aux motifs organiques, végétaux et aux visages masqués, évoluant au rythme d'une ambiance sonore électro/noise/new age, aux consonances vintages. Si la performance peut sembler de prime abord abstraite, chaque extrait est conceptualisé comme une séquence cinématographique, déroulant un récit dense, dessinant en creux un riche univers, complexe et référencé. Au milieu d'un plateau dénudé, nimbé d'une fine brume blanche trouée de lasers, trône un monolithe translucide et lumineux, quatrième personnage avec lequel les danseuses interagissent volontiers. Comme le fruit d'une technologie rétro-futuriste, ce menhir parle en voix off et projette parfois des images. Une cérémonie aux enjeux troubles est menée autour de l'objet par les trois danseuses, une étrange chorégraphie que l'artiste définit comme un rituel de fertilité utilisant des accessoires - un boomerang, des osselets, des bâtonnets aimantés - designés spécialement pour l'occasion.

Résurgence 90's

La chorégraphe assume l'ambiguïté qu'on retrouve dans chacun de ces spectacles. « Je me situe toujours entre le plus grand sérieux et un humour un peu idiot ! Entre la gravité et l'extrême légèreté. » Si l'artiste ne renie pas l'étrange delirium que la pièce laisse apparaître, en toile de fond se trame une large recherche sur le genre dans lequel 3 cherche à s'inscrire. Qu'ils soient inspirés des pratiques du tai-chi ou du karaté, puisés dans l'iconographie hindoue, dans des poèmes taoïstes, ou encore dans la langue des signes, les gestes sont toujours dépouillés de toute subjectivité. Se développe ainsi un large travail autour des regards et des mains : « La technologie se place à l'endroit du corps, dans notre vie de tous les jours, la main y est à la fois technique et technologique... J'ai beaucoup travaillé avec le dictionnaire des symboles par exemple, et les ai reproduit avec les mains. » Nourrie par un gros travail aussi esthétique que théorique, l'artiste déclare avoir été inspirée par une multitude de médias et de supports, jeux vidéos, mangas, cinéma ou littérature : Akira, The Arrival, les Amazones, Philip K. Dick, Thumper, Dragon Ball Z, Ghost in the shell... Charriant ses multiples références, la chorégraphe a élaboré un univers visuel évanescent, rappelant les ambiances sciences-fictionnelles un peu surannées des années 90. Si la performance se distingue par son potentiel plastique, l'écriture chorégraphique est dictée par une question simple : « Que serait une danse de science fiction ? »

Comme pour se débarrasser à nouveau d'une quelconque assignation qui lui collerait à la peau, la chorégraphe dévoile déjà la teneur de sa prochaine création qui viendra à nouveau bousculer les attentes : Pier 7 , en référence à une jetée de San Francisco, véritable lieu fondateur et emblématique pour la culture skate de la côte ouest, dans les

années 90 : « Avec ce projet, j'aimerais réfléchir aux notions d'espaces publics et privés, à l'aide d'un récit documentaire qui part de ma relation avec mon conjoint qui est skateur professionnel depuis son adolescence. » Slalomant entre les genres, les cases, les esthétiques, Malika Djardi assume ainsi son caractère insaisissable.

3, vu au festival Uzès danse. Conception, chorégraphie Malika Djardi. Avec Malika Djardi, Aude Arago et Polina Akhmetzyanova. Texte et dialogues Nicolas Doutey. Sculptures et objets Nodd. Création musicale Ulysse Klotz. Création lumières Thomas Laigle. Photo © Laurent Paillier.

<https://www.midilibre.fr/2018/06/14/malika-djardi-et-fabrice-ramalingom-de-l-univers-pop-a-la-danse-hip-hop,4060015.php>

3 - extraits présentés lors de Occupation Artistique au CND Pantin le 26 Janvier 2019
<https://www.paris-art.com/malika-djardi-centre-national-de-la-danse-pantin-3/>

Avec 3, Malika Djardi livre le dernier opus d'une trilogie chorégraphique. ODNI (Objet Dansant Non Identifié), 3 distille science-fiction et conférence scientifique. Pendant "Occupation Artistique", au Centre National de la Danse de Pantin, Malika Djardi en présentera des extraits.

Pièce créée en 2018, 3, de Malika Djardi (Association Stand) vient clore sa première trilogie chorégraphique. Une trilogie composée de Sa prière (2014), Horion (2016) et 3. Troisième moment pour trois danseuses... La pièce se joue du triple. Elle est interprétée par Malika Djardi, Ana Pi et Maud Pizon. Un conférencier (Julien Lacroix) se joint également à cette trinité. Pièce aux allures sciences-fictionnelles, 3 revient aux bases. Les trois textures du temps (passé, présent, futur), les trois dimensions de l'espace (hauteur, longueur, largeur), les trois états de la matière (gazeux, liquide, solide)... Installant une distance par une mise en scène énigmatique, avec un monolithe lumineux au centre de l'espace, le spectacle induit aussi une immersion en soi. Comme une plongée dans la structure de la pensée. Et à l'occasion d' « Occupation Artistique », au Centre National de la Danse de Pantin, Malika Djardi présentera des extraits de 3.

3 (extraits) de Malika Djardi, pendant « Occupation Artistique » au CN D de Pantin

La guerre de 3 a-t-elle eu lieu ? Paysage post-apocalyptique, la pièce file la narration. Dans un futur indéterminé, sur une terre stérile, trois femmes en combinaison tentent de sauver l'humanité. Entre mime, supplique et rite de fécondité. Tandis que la seconde partie de la pièce, collision presque frontale, vient percuter cette première approche. En installant un contexte de conférence scientifique. Deux régimes de connaissances, deux régimes de croyances. Avec Sa Prière, Malika Djardi déployait une chorégraphie autour de la religiosité de sa mère. Comme un élan mystique à la fois proche et inaccessible. Pour Horion, le coup, la violence du coup et sa polysémie, occupait la scène. Avec 3, quelque chose a eu lieu, quelque chose de probablement assez violent, dont ne reste que la trace. Tandis que la danse vient proposer des interprétations. Fiction narrative d'une part ; discours scientifique de l'autre.

Une pièce chorégraphique double, entre fiction narrative et conférence scientifique

Pièce en deux parties, 3 donne à percevoir un même objet, une même situation, selon deux angles – telle la différence entre attitude scientifique et attitude métaphysique. Dans La Pensée et le mouvant (1934), Henri Bergson distinguait deux manières de connaître. L'une objective et scientifique, par l'extérieur et le quantitatif ; l'autre

subjective et métaphysique, par l'intérieur et la projection. Deux positions non simultanées, pour deux approches à synthétiser en soi. Défi (ou dilemme) aujourd'hui encore non tranché, 3, de Malika Djardi, en prolonge ainsi la dynamique. « Quels pourraient être nos langages, nos émotions et sensibilités futures ? » Spectacle prospectif, 3 plonge dans un territoire inconnu, avec, pour filet de sûreté, quelques bases connues. La structure de l'espace, du temps, de la matière... Autant de repères susceptibles de partir en fumée dès la première secousse. Mais le but d' « Occupation Artistique » n'est-il pas de mettre au jour de nouvelles pistes ?





Malika Djardi (Association Stand), 3 (répétitions au Tandem, Douai), 2018. Danse contemporaine. Durée : 1h30.
© Le Tandem - Douai.

<http://www.lavoixdunord.fr/552118/article/2019-03-14/saint-ame-les-futures-mamans-dansent-leur-grossesse-la-maternite>